

positions en faveur de la religion chrétienne. Il avait pour guide le fils du sagamo Mambertou, dont il a déjà été parlé, et qui s'était fait chrétien aussi bien que son père. Il tomba malade, au milieu de la route. Ce contretemps jeta le jeune homme dans une inquiétude que le missionnaire prit d'abord pour un pur effet de son affection; mais quelle fut sa surprise, quand Louis (c'était le nom de baptême de ce sauvage) vint le prier d'écrire à M. de Biencourt qu'il mourait de maladie: *sans cela*, ajouta-t-il, *on pourrait croire que je l'ai tué*. Le malade se garda bien de faire ce que lui demandait son guide: *peut-être*, lui dit-il, *serais-tu homme à me tuer en effet, et à te servir de ma lettre pour cacher ton crime*. Le sauvage finit par s'apercevoir de son manque de sens.

Cependant le tems se passait, et la colonie diminuait plutôt qu'elle ne croissait. On négligeait de cultiver la terre, et l'on se mettait par là dans une dépendance continuelle des sauvages pour la subsistance. M. de Poutrincourt était resté en France, et s'était brouillé avec Madame de Guercheville, qui n'était entrée en société avec lui que pour le mettre dans l'intérêt des missionnaires. Comme elle vit qu'elle n'y avait pas réussi, elle songea sérieusement à les transporter en quelque endroit où ils n'eussent rien à démêler avec lui, et où ils pussent travailler sans obstacles aux fonctions de leur ministère. M. de Champlain avait fait tous ses efforts pour l'engager à se lier avec M. de Monts, dont il lui garantissait la droiture; mais par la seule raison que ce gentilhomme était calviniste, elle ne voulut jamais y entendre, et elle eut dans la suite tout lieu de s'en repentir.

Elle fit armer un vaisseau à Honfleur, et donna ordre au Sieur de LA SAUSSAYE, qui devait commander en son nom en Amérique, d'y embarquer tout ce qui était nécessaire pour commencer une nouvelle colonie. Ce bâtiment mit à la voile le 12 Mars 1613, et il mouilla le 6 Mai, dans le port de la Haive, où M. de la Saussaye fit arborer les armes de Madame de Guercheville. De la Haive, la Saussaye passa au Port-Royal, où il ne trouva que cinq personnes, y compris les deux jésuites et un apothicaire, qui y commandait en l'absence de M. de Biencourt, lequel était allé loin dans les terres, avec la plupart des Français, pour y chercher des vivres. Il embarqua les deux missionnaires et rangea la côte jusqu'à la rivière de *Pantagoët*, appelée dans les anciennes relations, rivière de Norimbègue. Cette rivière, dont l'embouchure est par les 44 deg. 20 min. de latitude, coule 45 lieues au sud-est de celle de St. Jean, sur un territoire réclamé dès lors par la couronne d'Angleterre. M. de la Saussaye débarqua sur la rive septentrionale, et y fit à la hâte un petit r<sup>h</sup>ement auquel il donna le nom de *St. Sauveur*. Tout son monde se montait à 25 personnes. L'équipage de son navire, qui était de 35 hommes, se joignit aux nouveaux colons, pour élever des maisons ou des cabanes. Lorsqu'on fut logé, on commença à cultiver la terre.